



L'histoire folle d'un ambitieux Caprices

par Nathalie Getz

MI-AVRIL, LE CAPRICES FESTIVAL OUVRIRA POUR LA SIXIÈME FOIS SES PORTES, TORDANT LE COU AUX DOUTES DE CERTAINS SCEPTIQUES. CE RENDEZ-VOUS MUSICAL A RÉUSSI LE PARI IMPROBABLE DE SE FORGER UNE JOLIE PLACE PARMIS LE FOISONNEMENT DES FESTIVALS DE LA SCÈNE ROMANDE. RAPHAËL NANCHEN, DIRECTEUR, ÉVOQUE LES PREMIERS PAS DU CAPRICES.

Il faut être un peu fou pour vouloir lancer un festival de plus en Suisse romande, qui plus est à Crans-Montana, à 1500 mètres d'altitude!

L'idée est venue au cours d'une soirée avec des potes – il est vrai, passablement arrosée – . Nous nous demandions comment faire revenir nos amis à Crans-Montana? Comme nous aimions la musique et que nous avions déjà organisé quelques concerts, nous avons décidé de mettre sur pied un gros événement musical.

De l'idée évoquée au coin d'une table de bistrot à sa réalisation, il y a tout un parcours!

A l'époque, on ne se rendait compte de rien. On voyait grand et on voulait frapper fort, tout de suite! Nous nous sommes penchés sur un concept, avons ficelé un budget puis nous sommes allés avec cela taper aux portes des communes et de Crans-Montana Tourisme. Le projet a reçu un accueil très positif et nous avons obtenu un soutien financier à perte pour cette première édition.

You must have been slightly mad to have wanted to launch yet another festival in the French speaking part of Switzerland, in Crans-Montana what's more, and at an altitude of 1,500 metres!

The idea came about during an evening together with some chums – true, there was a lot of drinking going on – . We were wondering how to get our friends to come back to Crans-Montana? As we were keen on music and we'd already organised a few concerts, we decided to organize a large-scale music event.

From the idea mentioned around a table in a pub to its implementation, the road is long!

At that time, we didn't realize this. We had grand ideas and wanted to make a big impression, straight away! We looked into a certain concept, worked out a budget and then we went knocking on the doors of the Crans-Montana tourism districts. The project was welcomed very positively and we obtained financial backing, but made a loss for the first edition.

Noa, Keziah Jones... en 2004, de grandes pointures figuraient déjà sur la toute première affiche de Caprices. Comment avez-vous réussi à les faire venir dans ce petit nouveau Festival des montagnes suisses?

Nous bénéficions du soutien de Claude Nobs que nous avons contacté au culot pour lui faire part de notre projet. Il nous a aussi ouvert les portes du Festival de Montreux pour que nous puissions nous rendre compte de son fonctionnement. Ce soutien nous a apporté une crédibilité précieuse pour aborder de tels artistes.

Comment a évolué le Caprices Festival depuis sa première édition en mars 2004?

Après chaque édition, nous nous remettons en question et nous essayons de nouvelles choses. Au début, nous sommes vraiment partis tête baissée. Nous étions totalement insouciant. Nous avons aussi perdu de l'argent et c'était très dur. Depuis, nous avons corrigé le tir et appris énormément de choses sur la manière de gérer une manifestation d'une telle envergure. Nous avons confiance qu'avec la fréquentation attendue et la notoriété qui s'est construite au fil des ans, l'édition 2009 sera bénéficiaire.

Quelle est la plus grande sueur froide que vous a réservée le Caprices?

Ah, il y en a eu beaucoup! Mais une des plus terribles, c'était il y a deux ans. Jamel devait ouvrir le festival: au moment où son spectacle devait démarrer, il n'était toujours pas là! La salle était bondée, plus de 2000 personnes l'attendaient. En fait, il s'était trompé de route... et tout à coup, le contact par natel que nous avions avec lui a été coupé! Son équipe était déjà sur place et nous disait de faire durer l'attente au maximum en faisant diversion. Nous avions la peur au ventre et devions faire semblant que tout allait bien. Finalement, il est arrivé avec 1 h 40 de retard. Ce fut un moment d'attente horrible.

Noa, Keziah Jones... in 2004, some big names were already on the bill of the first Caprices. How did you manage to persuade them to come to this brand new little festival in the Swiss mountains?

We had the advantage of some support from Claude Nobs, as we had had the nerve to contact him and tell him about our project. He was kind enough to open up the doors of the Montreux Festival so that we could see how it worked. This support gave us valuable credibility when we approached this kind of artist.

How has the Caprices Festival evolved since its first edition in 2004?

After each edition, we scrutinize everything and try out new ideas. At the beginning, we had just gone blindly ahead. We were completely unconcerned. We also lost some money and that was very hard. Since then, we've adjusted our sights and learnt a great deal about how to manage such a large-scale event. We're really confident that with the number of people we're expecting and the reputation that has built up over the years, the 2009 edition will make a profit.

What has been the scariest moment for you during the Caprices?

Oh, there have been many! But one of the most awful was two years ago. Jamel was supposed to be opening the festival: just when his show should have been starting, he still hadn't arrived! The hall was packed; more than 2000 people were waiting for him. Actually, what had happened was that he'd taken the wrong road...and all of a sudden, our contact with him over his mobile phone was cut off! His team were already there and they asked us to keep everyone waiting for as long as possible by creating diversions. We were terrified, but had to act as if everything was fine. He arrived one hour forty minutes late. That wait was a really dreadful moment.